

CHARLIE HEBDO

Haiti : le pays dont même BHL se fout

[Ava Roussel](#) · Mis en ligne le 24 mars 2023 · Paru dans l'[édition 1600](#) du 22 mars

Scènes de guerre, viols, kidnappings, ONG habituées aux terrains les plus dangereux qui jettent l'éponge... Il semble qu'il n'y ait plus de mots assez forts pour raconter l'horreur que vivent les Haïtiens. Alors que l'opinion internationale et les gouvernements occidentaux sont prompts à s'émouvoir – et à raison – des calvaires des Ukrainiens ou des Iraniens, ils n'ont pas un regard pour Haïti. Même BHL n'y est pas allé se mettre en scène devant des caméras. C'est dire...



Vous connaissez le comble de la misère ? C'est quand votre détresse est indifférente au reste du monde. C'est la situation que connaît Haïti. Depuis des années, alors que l'île semble à chaque fois avoir touché le fond, l'ancienne Perle des Antilles, comme on la surnommait il y a encore quelques décennies, tombe un peu plus bas chaque semaine. Dans l'indifférence générale et l'embarras de la communauté internationale, où chacun tente de refiler aux autres la patate chaude.

Il y a six mois pourtant, à l'automne 2022, une partie des Haïtiens avait repris espoir. Leur calvaire semblait enfin intéresser en haut lieu : sur demande officielle de leur Premier ministre, Ariel Henry, le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, appelait à envoyer des forces armées internationales pour mettre fin au « *cauchemar des Haïtiens* ». Même si la rue haïtienne ne voyait pas forcément d'un bon œil l'arrivée de troupes étrangères, les grandes puissances prenaient enfin le temps de discuter de la crise haïtienne. « *Je crois qu'ils ont eu peur de reproduire ce qu'il s'est passé avec le Rwanda. Que des massacres se déroulent aux yeux du monde, dans le silence absolu,* avance Véline Charlier, militante anticorruption à Port-au-Prince, membre de l'association Nou Pap Dòmi (en français, « nous veillons »). *Là, au moins, ils auront sonné l'alerte. Mais il y a tellement de fronts actuellement, en Ukraine ou ailleurs, que nous ne sommes pas leur priorité.* »